

Paris, le 2 Février 1852.

Très-cher Monsieur,

J'ai reçu il y a deux jours votre aimable petit billet du 25 Décembre, et j'y réponds par quelques mots seulement. C'est tout ce que me permet la circonstance, obligé que je suis de faire parvenir ce pli, dans l'étroit espace d'une demi-heure, à notre excellent ami Jussiae, qui vous fait un envoi aujourd'hui même, lequel sera fermé, martelé dit, avant deux heures, & il est en ce moment plus de midi.

Le premier fascicule des Carex du Docteur Sartwell n'est parvenu, par l'entremise du Docteur Montagne, un an, au moins, après l'avoir qui n'avoit été donné de cet envoi par Mr. Tuckerman. J'avois espéré pouvoir faire parvenir verbalement mes observations à l'aimable Donateur. Mais M. Tuckerman a traversé Paris

et y a séjourné 24 heures sans venir me voir, de sorte que M. Sartwell n'a pu savoir encore combien son premier fascicule n'a été agréable. Il en sera de même du second, s'il a la bonté de penser à moi.

Veuillez le lui dire, en lui faisant mes empêches remerciements pour le papier.

C'est une précieuse collection, à l'execution de laquelle je ne trouverai rien à redire, si ce n'est le défaut des parties inférieures, c'est à dire des souches, dans tous les échantillons qui dépassent la longueur du papier. Cela est bien fâcheux, car il y a dans certaines souches de Carex des caractères importans qui n'ont été que peu ou point observés jusqu'à ce jour. Ces caractères, on les chercherait vainement dans les simples charmes détachés de la souche, auxquels se réduisent quelquefois les échantillons du Docteur Sartwell.

Je ne demande pas mieux qu'e de reconnaître ses bons procédés envers moi, par l'envoi de quelques Carex d'Europe. Mais le moment n'est pas favorable. Je n'ai point de doubles mis à part, et tout est classé dans mon herbarium, où il seroit la plupart du temps difficile de trouver disponibles des échantillons suffisamment instructifs. Mais avec du temps

j'y arriverai, si ce n'est par mon herbarium, au moins par de nouvelles récoltes et en appelant du secours le secours de quelques amis. Veuillez le faire au Docteur Sartwell, et lui faire espérer pour l'hiver prochain le résultat des efforts que j'aurai tentés dans ce but.

Et vous, très-cher Monsieur, je me recommande toujours pour des Tragaria récoltées dans toutes les parties de l'Union, à commencer par l'espèce des environs de Boston que vous avez envoyée à Madame Vilmorin, et qui lui est arrivée vivante, quoique bien fatiguée.

J'ai maintenant un échantillon du Trag. chilensis venant du Canada, où il avait déjà été indiqué par Hooker, où il semble résulte que cette espèce est presque aussi répandue dans le nouveau monde que le T. vesca dans l'ancien.

Je serois très-curieux d'une collection des plantes des Rocky Mountains. S'il se présente jamais une occasion favorable pour cela, à un prix modéré, veuillez penser à moi.

M. et M^{me}. Vilmorin vont bien, ainsi que vos autres amis parisiens, moins toutefois notre excellent Jussieus qui est toujours souffrant de son affection gastrique.

Rappelez-moi et rappeler mon grand fils au bon souvenir de Madame Gray, sans oublier M. Agassiz que j'aimé toujours malgré la distance et la zoologie qui nous séparent. — Tout à vous d'estime, de considération et d'affection

J. Gay